

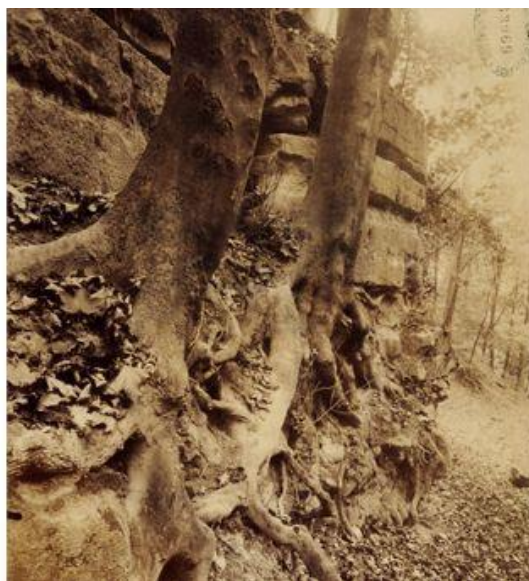
Le cercle de botanique du lycée vous offre une sélection de photos-surprises et vous invite à photographier le printemps autour de vous

Dans le but de réveiller des vocations de photographe parmi les lycéens, les étudiants et les personnels du lycée Pothier, voici une petite sélection hétéroclite de photographies exceptionnelles, dont les auteurs sont pour la plupart de grands noms.

Dès l'apparition de la photographie, l'arbre en devient un sujet privilégié.

L'arbre est photogénique. Une exposition à la galerie de l'École Nationale des Beaux-arts de Paris avait présenté en 2016 une centaine de photographies, signées des grands maîtres du dix-neuvième siècle comme Alfred Briquet, **Eugène Atget**, Charles Marville ou **Désiré Charnay**, qui ont photographié les arbres ici (forêt de Fontainebleau, parcs parisiens) ou ailleurs (de l'Égypte à l'Algérie, Beyrouth, Istanbul). Ces images du XIXe côtoyaient dans cette exposition celles d'artistes contemporains comme **Jean-Michel Fauquet**.

L'École des Beaux-arts dispose d'une très riche collection photographique (soixante-dix mille épreuves et négatifs), constituée à partir du milieu du XIXe siècle. Les épreuves ont été acquises dans un but pédagogique, pour être mises à la disposition des élèves dans les différents ateliers de peinture sculpture et architecture. Elles étaient achetées dans des agences ou des librairies ou proviennent de donations ou de legs.



Eugène ATGET * (1857-1927) *Arbres à Saint-Cloud*, 1906

C'est le photographe français qui a laissé l'œuvre la plus importante sur le Paris de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle.



Désiré CHARNAY (1828-1915) « *Chichen Itza. Façade principale du palais des Nonnes* »
1859-1860.

Album *Ruines américaines. Mitla, Palenque, Izamal, Chichen-Itza. Uxmal*. Épreuves sur papier albuminé viré à l'or d'après des négatifs sur verre au collodion. Légendes manuscrites de l'auteur au crayon sur le montage à droite sous les épreuves. Don de l'impératrice à la bibliothèque du palais de Fontainebleau (18 mai 1861).

Désiré Charnay était inconnu du monde de l'archéologie et de la photographie. « *Je voulais qu'on ne pût récuser l'exactitude de mes travaux, et je pris la photographie comme témoin.* » Le *Traité de Photographie sur collodion* de Van Monckoven lui sert de manuel, puis, ayant obtenu une mission du ministre des Beaux-Arts, il quitta Paris au printemps 1857. Il arriva fin novembre, à Mexico avec mille huit cents kilos de bagage...

<http://expositions.bnf.fr/napol/grand/075.htm>



Jean-Michel FAUQUET Sans titre [Série Arbres] 1993

Jean-Michel FAUQUET est né en 1950 à Lourdes, il s'était engagé dans un périple de douze ans au Canada où il enseignait la photographie à l'université. C'est cependant à Paris qu'il s'installe et qu'il s'expose. Ses travaux ressemblent plus à des peintures à l'huile qu'à des photos. Sa façon de voir la lumière et les formes est très personnelle. Ses procédés de tirage autant que l'utilisation de papiers ou de supports particuliers en font aussi un alchimiste. Dessin, peinture, sculpture, photographie sont autant de techniques qui contribuent à la réalisation de ses images.

Source : Maison européenne de la photographie, extrait de l'article « Jean-Michel Fauquet - L'Oeil du signe »

Sally MANN ** Une artiste nord-américaine (1951) : « *to see through a new lens* »



1 *Untitled (Deep South #1, Scarred Tree)* - *L'arbre à la cicatrice* -1998, gelatin silver print toned with tea, flush-mounted on board. 96,5 x 120,3 cm. National Gallery of Art, Washington, Alfred H. Moses and Fern M. Schad Fund. Image © Sally Mann

<http://www.getty.edu/art/mobile/center/mann/stop.php?id=371064>

« La nature est le témoin silencieux de l'histoire, à l'image de cet arbre dont le tronc est entaillé horizontalement. Bien que l'arbre soit un sujet pictural classique, celui que Mann choisit d'immortaliser a la particularité d'être doté d'un certain anthropomorphisme. La cicatrice, seul élément net de la composition, donne l'impression que l'arbre est doté d'une bouche. Ses contours sombres semblent évoquer le sang coagulé. Mann opte pour le vignettage : les bords de la photographie sont assombris et permettent de se concentrer encore davantage sur cet arbre. La périphérie fuligineuse et le flou qui s'étale autour du tronc comme une brume ont pour effet de créer un vortex et confèrent au sujet une qualité onirique. Si la nature impassible est la gardienne mutique de la mémoire, la photographie, elle, permet de construire un passage, d'ouvrir une brèche, entre l'ici et l'ailleurs, le présent et le passé. »

Faustine Rondin <https://doi.org/10.4000/transatlantica.12896>

2 *Deep South, Untitled (Fontainebleau)*, 1998, gelatin silver print, National Gallery of Art, Washington, Promised Gift of Stephen G. Stein Employee Benefit Trust. Image © Sally Mann



Battlefields, Cold Harbor (Battle), 2003, gelatin silver print, National Gallery of Art, Washington, Gift of the Collectors Committee and the Sarah and William L Walton Fund. Image © Sally Mann



Untitled (#1 Manassas) 2000, Gelatin silver print © Sally Mann. Courtesy Gagosian Gallery

En 2001, Sally Mann avait commencé une série sur les paysages du Sud des Etats-Unis, hantés par la mémoire de la guerre civile.

In 2001, Sally Mann began a series that focused on how our landscape is haunted with the memory of war. Her travels brought her to many of the Civil War battlefields, from Fredericksburg, Virginia to Antietam, Maryland, where she documented the various sites on which heavy losses occurred. Due to the photographic process and her aesthetic intent, the landscapes appear darkly mysterious, somber and often difficult to identify, enigmas that viewers must interpret for themselves.

Betty MOON

Pendant quinze ans, la photographe californienne Beth Moon a parcouru le monde pour photographier de vieux arbres et recueillir leur histoire. Certains ont quatre mille ans. Elle a publié l'ensemble de son travail dans un livre intitulé ***Ancient Trees***.

»The criteria I use for choosing particular trees are : immense size, great age, and notable history. Locations are researched by a number of methods : history books, botanical books, tree registers, newspaper articles, and information from friends and fellow travelers. »

<https://www.lensculture.com/articles/beth-moon-portraits-of-time-ancient-trees-2>



1 ***Croft Castle Chestnuts***, Yarpole, Angleterre, 2001. La légende dit que des châtaignes ont été plantées lors de la défaite de l'Armada espagnole contre la flotte anglaise, en 1588. Ces arbres ont entre trois cents soixante-dix et quatre cents ans.

2 ***The Lovers Morondava***, Madagascar, 2006. Les habitants les appellent « les Baobabs amoureux ». Cette variété de baobabs porte le nom d'*Adansonia za* et elle est réputée pour ses formes étranges. D'une circonférence de 11 mètres, ces deux baobabs auraient plus de six cents ans.

3 ***Kings Canyon Sequoias***, Sierra Nevada, Californie, Etats-Unis, 2004. Des séquoias géants, à la barbe de lichen. « John Muir, l'un des premiers naturalistes modernes, a travaillé dur pour protéger ces séquoias et leur environnement pour les générations futures. »

<http://www.slate.fr/grand-format/arbres-beth-moon>

Photographier LA POÉSIE



Betty MOON, Série *Diamond nights* : *Lyra... Atlas... Hercules...*



Kate Cordsen**** *Indigo XII*, Cyanotype sur papier fait main.

Kate Cordsen met en pratique une esthétique japonisante et une perspective inattendue dans des paysages à très grande échelle. Elle combine souvent des méthodes chimiques du dix-neuvième siècle avec les technologies numériques.

Née en 1966, à Great Falls, en Virginie (Etats-Unis) c'est une photographe nord-américaine qui vit à New York.

Photographier LA FORCE

Lorsque la nature reprend ses droits, il ne s'agit que d'une question de temps. Des photographes montrent un arbre qui engloutit un mur ou un objet ou bien une flore qui se met à pousser dans des endroits insolites.



Pietro Bevilacqua *Le temple d'Angkor Vat, au Cambodge*



Betty Moon, *Ancient trees*, serie, 2014.

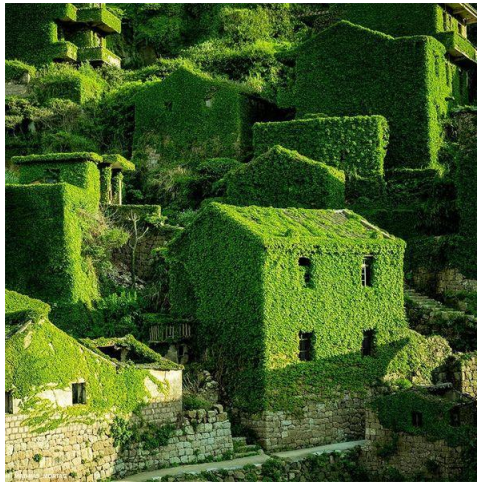
Le temple Ta Prohm, avec ses arbres géants au tronc blanc argent et les pierres sculpté d'Apsara, est l'un des sites les plus photographiés d'Angkor Vat.

Le **fromager** (*Ceiba pentandra*) est un arbre à croissance rapide, de très grande taille, qui peut être centenaire. Son tronc épineux est d'abord dressé, avant de s'étaler.



Gravity Sweak Reddit Etats-Unis / Lorenzo Arbres poussant dans des cheminées d'usine en friche

Il était courant de planter des panneaux divers sur les troncs, à l'époque où l'on ne considérait pas l'arbre comme un être vivant. Le travail de croissance du tronc finit par surmonter lentement l'obstacle, en déformant peu à peu le panneau.



Houtou Wan, sur l'île de Gouqi (Chine), le village vert

Un village de pêcheurs abandonné, englouti par de denses couches de lierre rampant lentement sur chaque brique et chaque chemin. C'est l'un des nombreux exemples de petits villages qui sont devenus des villes fantômes en raison, entre autres, de l'épuisement des ressources, de l'urbanisation, de l'inaccessibilité et des mutations industrielles. Publication de *Futura-Explorer le monde*.

La photographie-surprise finale :

UN RUCHER GEANT EN TERRE ET EN BOIS



Photographie de [Fadel Senna](#) -AFP

Au Maroc, les abeilles du plus vieux rucher du monde meurent « à un rythme vertigineux »

Ce phénomène pourrait être provoqué par une sécheresse hors norme et par le changement climatique, voire par des maladies et des pratiques agricoles intensives.

Le Monde Afrique et AFP, publié le 04 avril 2022

Au pied du monumental rucher d'Inzerki, dans le sud-ouest du Maroc, le silence a remplacé le bourdonnement des abeilles. Silence synonyme d'un désastre écologique précipité par la disparition des colonies. Un phénomène observé à l'échelle nationale et provoqué par une sécheresse hors norme et le changement climatique, selon des experts.

« A cette période de l'année, l'espace est censé être rempli du bourdonnement des abeilles. Aujourd'hui, elles meurent à un rythme vertigineux », déplore auprès de l'AFP l'apiculteur Brahim Chatoui en inspectant ses essaims sous un soleil de plomb. Comme le veut la tradition familiale, ses 90 ruches – il en a perdu 40 en moins de deux mois – sont disposées dans l'abeiller d'Inzerki, au cœur de la réserve de biosphère de l'arganeraie, l'une des plus riches du pays. « D'autres familles ont tout simplement décidé d'abandonner l'apiculture, faute de moyens », témoigne M. Chatoui.

Cette année, l'ampleur des disparitions d'abeilles est telle que le gouvernement a débloqué une aide aux apiculteurs de 130 millions de dirhams (plus de 12 millions d'euros) – « toujours pas déployée », selon M. Choudani – et a lancé une vaste enquête sur la catastrophe. « Cette désertion des ruches est un phénomène inédit au Maroc », constate l'Office national de sécurité sanitaire des produits alimentaires (Onssa), chargé de l'enquête, qui impute aux changements climatiques le « syndrome de l'effondrement des colonies d'abeilles ». L'Onssa exclut l'hypothèse de maladies.

Chercheur en sciences apicoles, Antonin Adam privilégie comme explication la pire sécheresse à frapper le Maroc depuis quarante ans. En outre, « la sécheresse peut être aujourd'hui amplifiée par la vulnérabilité des abeilles aux maladies, à la transhumance, aux pratiques agricoles intensives, mais également à la volonté du pays d'augmenter sa production de miel », analyse le scientifique, qui a étudié le milieu apicole dans le sud-ouest du Maroc.

La production de miel a bondi de 69 % en dix ans, passant de 4 700 tonnes en 2009 à près de 8 000 tonnes en 2019, avec plus de 1 milliard de dirhams (101 millions d'euros) de chiffre d'affaires, selon le ministère de l'agriculture. Le pays comptait 910 000 ruches exploitées par 36 000 apiculteurs recensés en 2019, contre un peu moins de 570 000 en 2009, selon les statistiques officielles.

Un désastre patrimonial

Pour l'apiculteur Brahim Chatoui, « la sécheresse est un cycle normal, c'est son intensité qui est aujourd'hui inquiétante ». A Inzerki, le désastre est double : écologique mais aussi patrimonial. De loin, le rucher frappe par sa structure à la fois simple et complexe, construite en terre et en bois sur cinq niveaux compartimentés en cases à dimension égale. A l'intérieur des cases sont disposées les ruches cylindriques en roseaux tressés, enveloppées de terre mélangée à de la bouse de vache. Mais il suffit d'approcher pour constater l'étendue du délabrement. Des parties de l'abeiller s'affaissent, faisant craindre le pire.

Pour Hassan Benalayay, chercheur en géographie humaine, la dégradation du rucher est la conséquence de plusieurs bouleversements dans la région, notamment la modernisation de la filière apicole et l'exode rural, mais aussi le réchauffement climatique. Par le passé, 80 familles y déposaient leurs abeilles ; elles ne sont plus qu'une vingtaine aujourd'hui. « Il est urgent de faire vivre ce patrimoine exceptionnel », plaide M. Benalayay.

« La situation est critique, mais ce n'est pas pour autant que je vais baisser les bras », assure M. Chatoui, qui a créé avec d'autres villageois une association pour protéger le rucher. Ils se sont battus pour l'inscrire au patrimoine du Maroc. Ils ont planté des herbes aromatiques, afin de résister à l'aridité des sols, et s'efforcent aujourd'hui de réhabiliter le rucher. « L'objectif n'est pas le miel, mais surtout que le rucher soit préservé et que mes abeilles survivent en attendant des jours meilleurs », espère l'apiculteur.

Notes :

*Le *Musée des Arts Décoratifs* a présenté en 2021 pour la première fois au public une exposition de ses collections de photographies. Ce fonds patrimonial exceptionnel, riche de plus

de 350 000 phototypes, rassemble des photographies de mode, d'architecture, de paysage, de décor, mais aussi publicitaires, allant des années 1840 aux créations les plus récentes.

https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/photographie/1-039-arbre-et-le-photographe-a-la-galerie-des-beaux-arts-a-paris_3326141.html



Henri Bodin, *Feuilles, Polypodium*, 1895. **Photogrammes en cyanotype.** © Photo : MAD, Paris

Henri Bodin, était un décorateur et photographe amateur. Il reprenait dans ses frises ornementales les motifs de feuilles de vigne et de marronnier de ses cyanotypes.

Le cyanotype est un procédé photographique monochrome négatif ancien, par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse, **bleu cyan**.



Thérèse Bonney, *Jardin conçu par Gabriel Guevrekian à la Villa Noailles*, 1928
Négatif sur plaque de verre. © Photo : MAD, Paris / Christophe Dellière

** <https://www.henricartierbresson.org/expositions/eugene-atget/>

À partir des collections du musée Carnavalet - Histoire de Paris, l'exposition présentée à la Fondation HCB est le fruit d'un long travail de recherche entrepris conjointement par les deux institutions autour de l'œuvre d'**Eugène Atget** (1857-1927), figure atypique et pionnière de la photographie.

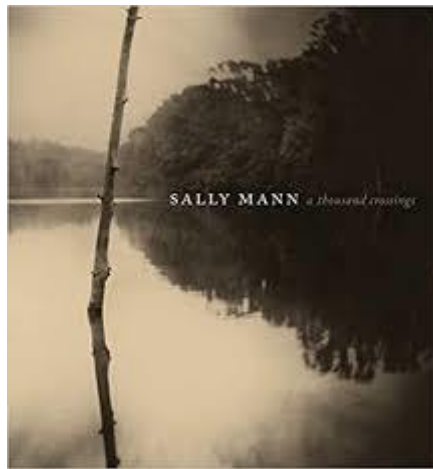
Avant tout artisan, dont la production prolifique d'images est destinée aux artistes et amateurs du vieux Paris, c'est à titre posthume qu'Eugène Atget accède à la notoriété. Critiques et photographes perçoivent dans ses images de Paris l'annonce de la modernité. Parmi eux, Henri Cartier-Bresson, qui cherche à l'imiter dans ses premières images.

D'abord reconnu aux États-Unis et par les cercles surréalistes français, plébiscité par les générations de photographes qui lui ont succédé, Eugène Atget exerce encore au vingt-et-unième siècle une influence sans précédent (...)

<http://expositions.bnf.fr/atget/index.htm>

Eugène Atget débute la photographie en 1888 et, vers 1890, commence à réaliser en autodidacte des documents photographiques pour les artistes. Il photographie d'abord des paysages et des végétaux. Dans une annonce en 1892, il décrit ainsi son travail : « *Paysages, animaux, fleurs, monuments, documents, premiers plans pour artistes, reproductions de tableaux, déplacements.* »

*** **Sally MANN**, Exposition « *Mille et un passages* », JEU DE PAUME, Paris.



Exposition à la National Gallery of Art :

<https://www.nga.gov/features/slideshows/sally-mann-a-thousand-crossings.html>

In her book *Hold Still*, Mann describes her role as a witness to these battlefield sites and queries “*Do these fields, upon which unspeakable carnage occurred, where unknowable numbers of bodies are buried, bear witness in some way?*”

<https://blogs.getty.edu/iris/sally-manns-battlefields/>

**** En 2018, la **New York Public Library** avait organisé une exposition sur une vingtaine d'artistes contemporains qui emploient le procédé du cyanotype : **Anna Atkins Refracted, Contemporary Works**. C'était une allusion au premier livre de cyanotypes, celui de Anna Atkin (1799-1871) **British Algae** (1843).